Zeitschrift: L'Architecture suisse : revue bi-mensuelle d'architecture, d'art, d'art appliqué et de construction

Herausgeber: Fédération des architectes suisses

Band: 3 (1914)

Heft: 14

Artikel: L'exposition nationale suisse à Berne

Autor: J.B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-889900

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ARCHITECTVRE SVISSE
REVUE BI-MENSUELLE D'ARCHITECTURE, D'ART, D'ART APPLIQUÉ ET DE CONSTRUCTION

Les articles et les planches ne peuvent être reproduits qu'avec l'autorisation de l'éditeur.

L'EXPOSITION NATIONALE SUISSE A BERNE.

I. Coup d'œil général.

L'exposition nationale qui, depuis quelque temps, attire dans la ville fédérale, de toutes les parties du pays, une foule de visiteurs, représente, même si on ne l'envisage qu'au seul point de vue des constructions élevées pour abriter les divers produits de notre activité, une somme de travail considérable. Le problème était difficile à résoudre et les critiques n'ont pas manqué de surgir, mais si l'on veut bien se souvenir que si la critique est aisée, l'art est difficile, il faut reconnaître que les résultats atteints sont dans leur ensemble très satisfaisants.

Il s'agissait d'élever les halles d'exposition sur un champ relativement plat, d'environ 2 kilomètres de long sur 2 à 300 mètres de large et divisé dans le sens de sa longueur en trois parties assez distinctes. Cette division naturelle indiquait d'emblée la répartition d'une part des produits du sol, d'autre part de l'industrie; ces deux parties séparées ou plutôt réunies par le Mittelfeld qui devait être le centre de la vie de notre grande manifestation nationale.

Il fut aussi assez facile de subdiviser ces parties principales suivant les besoins.

La difficulté pour l'aspect général de l'exposition était celle-ci: On pouvait exécuter les bâtiments d'après une seule idée afin d'obtenir un aspect d'unité bien défini ou bien, on pouvait morceler le terrain et attribuer à des architectes divers une parcelle déterminée en laissant à chacun la liberté de donner aux bâtiments le caractère qui lui paraissait indiqué. A Berne on donna la préférence à la seconde solution.

Seule une double expérience permettrait de dire à coup sûr laquelle des deux solutions était la meilleure, du plan basé sur une idée directrice unique, comportant quelques bâtiments monumentaux séparant des halles simples et d'aspect tranquille ou du plan issu de plusieurs conceptions différentes, intéressant par la variété de ses parties. Une autre difficulté consistait à donner aux constructions le caractère convenable. Si on avait voulu leur donner l'aspect éphémère que semble indiquer leur destination, leur hauteur aurait pu pour les quatre-vingt-dix pour cent d'entre elles être réduite de moitié, pour quelques-unes même des deux tiers. Mais alors on aurait obtenu un ensemble fort peu esthétique.

Il n'était donc pas douteux qu'on ne pouvait pas se tenir étroitement aux principes de l'adaptation appropriée à la destination et de l'emploi judicieux des matériaux.

Il est intéressant de constater dans cet ordre d'idées dans quelle mesure les divers architectes se sont laissés guider par ces principes ou s'en sont écartés.

Les bâtiments dont le caractère temporaire est le mieux accusé sont les halles de la viticulture et de l'agriculture, des architectes Joss & Klauser. Leurs façades présentent de grandes surfaces nues. Ici et là seulement, une tourelle en bois de teintes vives surmonte la toiture et aux portes d'entrée, quelques ornements de même couleur donnent au tout l'air de fête qui convient tout en restant d'une grande simplicité.

Les architectes du Mittelfeld ont suivi, en partie au moins, des principes tout à fait opposés. Ceux du pavillon de l'industrie du chocolat, par exemple, ont donné à ce

petit édifice le caractère pompeux d'un palais construit en matériaux de valeur. Ces deux exemples sont aux antipodes l'un de l'autre. Entr'eux il y a de nombreux degrés représentés par les bâtiments inspirés des formes anciennes ou nouvelles depuis la halle de l'alimentation des architectes Polak & Piollenc avec ses formes Renaissance, les trois grands bâtiments de l'architecte Joos qui avec le restaurant Cerevisia (arch. Hodler) rappellent les hôtels et salles de fêtes modernes, la grande halle de l'instruction et éducation avec ses réminiscences de l'antique (arch. Rybi & Salchli) jusqu'aux essais de recherche d'un style propre aux expositions qui nous paraît avoir trouvé sa meilleure expression dans les halles du génie civil (arch. Zeerleder & Bösiger).

L'aspect général d'une exposition dépend beaucoup de l'aménagement des places. A ce point de vue l'adjudication des divers lots à plusieurs architectes dont la liberté était limitée risquait de compromettre le résultat, mais le hasard contribue souvent à la réussite et il nous a sans doute valu maint coup d'œil intéressant.

Le couronnement de la partie centrale du Neufeld formé par deux pavillons à coupoles de l'armée (Rybi & Salchli) et des bureaux internationaux (Bracher & Widmer) n'est pas sans présenter une certaine grandeur. Certaines vues latérales ne manquent pas non plus d'intérêt, par exemple le coup d'œil sur la halle du génie civil que nous venons de mentionner.

La halle des machines (arch. Bracher & Widmer) fait par sa masse imposante et ses entrées bien accusées fort bonne impression et la crèmerie du «Mercure» (Rybi & Salchli) interrompt d'une façon heureuse la ligne sévère et massive des grandes halles.

A l'extrémité ouest du Viererfeld, le «village suisse» offre aussi un aspect charmant. L'architecte Indermühle a groupé là une quinzaine de bâtiments dans lesquels les objets exposés sont présentés dans leurs applications pratiques et le cadre qui leur convient. Il n'y a en somme dans toute l'étendue de l'exposition que deux places vraiment bien caractérisées: celle du Mittelfeld et celle de l'entrée du côté de la Länggasse.

La première devait être le centre animé, le clou de l'exposition. Le fait que l'entrée de cette place depuis la route de Neubrück se présentait perpendiculairement à son grand axe et à sa partie supérieure ne permettait pas d'obtenir d'emblée un effet d'ensemble. En fait, cette place à l'aménagement de laquelle on a apporté beaucoup de soin, ne produit tout son effet qu'une fois qu'on a atteint le portique de la halle de l'alimentation. De là le coup d'œil sur les bâtiments du haut de la place est un des plus riants de l'exposition. L'aspect de la place elle-même est malheureusement un peu gâté par une profusion de candélabres à gaz qui n'ajoutent rien à son charme.

L'entrée principale, à laquelle on arrive par la superbe allée d'arbres de Neubrück a été aménagée de façon à ne nuire en rien à ces arbres séculaires. On ne pouvait pas élever là de portail grandiose. La solution choisie par les architectes Polak & Piollenc peut être considérée comme assez heureuse sans être pour cela un modèle indiscutable.

Du côté de la Länggasse, il était plus facile d'obtenir un effet d'ensemble qu'au Mittelfeld.

Là, l'étude d'ensemble des bâtiments, sur toute la largeur du terrain et sur une longueur assez considérable, a été confiée à un seul architecte (O. Ingold).

Celui-ci profitant de l'avantage qui lui était offert a tiré le meilleur parti de son programme.

Par une entrée monumentale, placée à peu près exactement dans l'axe de la circulation principale de l'exposition on arrive, après avoir franchi quelques marches d'escalier, sur le plateau bordé de chaque côté de bâtiments bien appropriés à leur destination, entourés de jardins ornés de fontaines et œuvres d'art diverses.

Cette partie de l'exposition possède au plus haut degré le caractère d'unité qui manque

à d'autres du fait des conceptions diverses des auteurs.

Nous avons maintenant relevé rapidement les caractères principaux de l'ensemble architectonique de l'exposition. Dans des articles subséquents, nous reviendrons sur telle ou telle de ses parties intéressantes. *J. B.*

UNE MAISON DE COMMERCE A BALE.

Les architectes Suter et Burckhardt ont élevé dans la Freiestrasse à Bâle pour les magasins de la grande papeterie Samuel Fischer, une nouvelle maison de commerce.

Il était difficile de donner au problème une solution satisfaisante par le fait de la largeur de façade très restreinte dont on disposait. Le bâtiment par contre devait s'étendre sur une grande profondeur. Par le fait du profil montant du terrain, la maison est enterrée dans sa partie postérieure, sur une assez grande hauteur.

L'un des longs côtés de la maison est contigu à l'immeuble voisin, l'autre s'ouvre sur une ruelle étroite et très en pente qui ne pourvait guère être considérée comme permettant un éclairage suffisant.

Par suite des règlements de la police des constructions, il ne fut pas possible d'élever la façade latérale plus haut que le troisième étage à partir d'une certaine profondeur de l'immeuble, ce qui conduisit à l'aménagement d'une terrasse.

La tâche des architectes consistait donc à utiliser l'emplacement long et étroit le plus avantageusement possible et de faire là une construction en rapport avec sa situation dans la rue la mieux fréquentée de la ville. Il fallait aussi tenir compte dans une certaine mesure de la maison voisine (Krayer-Ramsperger & Cie., S. A.), œuvre des mêmes architectes. Pour obtenir le maximum de lumière et d'espace, il était indiqué d'employer le béton armé, ce qui fut fait.

Les linteaux de fenêtres coupent horizontalement la façade dans toute sa largeur ce qui en corrige la proportion trop allongée. Ces coupures horizontales sont d'autant plus judicieuses que le sommier de la devanture de magasin n'est soutenu par aucun pilier ou colonne.

Cette longue portée était autorisée par l'emploi du béton qui se prête le mieux à ce genre de travaux.

La nécessité d'un bon éclairage motivait les grandes ouvertures de la façade. La hauteur de l'immeuble étant limitée par les règlements de police et le nombre des étages fixé par le programme, il a été nécessaire de réduire au minimum la hauteur de ceux-ci. Ce fait n'est pas désavantageux pour une maison de commerce; il augmente au contraire et facilite l'utilisation de la place en rendant inutile l'emploi d'échelles qui complique toujours le service.

La toiture de l'édifice est en tuiles et munie de fenêtres cintrées pour l'éclairage des combles.

Un grand monte-charge et deux plus petits desservent les magasins, bureaux et entrepôts. Les machines de ces appareils, le chauffage à eau chaude et l'appareil aspirateur de poussière sont placés dans le sous-sol. Celui-ci est éclairé par le socle des devantures de magasins au moyen de prismes en verre.

La porte des magasins est dans l'axe de la façade. De chaque côté sont les élégantes devantures arrondies vers l'entrée qui est placée en retrait, ce qui permet d'obtenir un étalage visible de plus loin que s'il était dans toute sa longueur parallèle à la façade.

L'une des devantures, destinée à l'exposition d'ameublements de bureaux entiers n'a pas de socle afin de mieux donner l'illusion de l'intérieur d'une pièce. Au-dessus des devantures, à une hauteur où la place n'est plus utilisable pour l'étalage de la marchandise, se trouve une rangée de fenêtres vitrées en